

Mesdames et Messieurs,

J'ai un fils de 23 ans, qui n'a connu ni l'armée, ni la guerre.

L'année de mes 23 ans, j'effectuais mon service militaire comme aspirant dans un pays en paix.

A 23 ans, mon père instituteur était sergent appelé en Algérie.

A 23 ans, l'instituteur d'Aubusson Armand Bouillot, aspirant, était foudroyé le 28 septembre 1915 à Neuville Saint Vaast, d'une balle en pleine tête, pendant les batailles de l'Artois, lors des offensives de l'armée française. Il appartient au 407<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, créé en mars 1915 qui relève de la 130<sup>e</sup> division d'infanterie. Quand il est tué, son régiment est engagé depuis une semaine dans la conquête de la crête de Vimy, qui s'avèrera un échec pour les assauts français et britanniques. Il faudra attendre mars 1917, et le concours décisif des troupes canadiennes, pour déloger les forces allemandes d'une position à la topographie très favorable à leurs lignes de défense.

Quand Armand Bouillot naît à Saint-Maixant le 7 février 1892, il ne sait pas encore qu'il va devenir le pur produit de ce qu'on appellerait aujourd'hui la méritocratie républicaine.

La troisième République va jeter les bases de notre France moderne. Fondée sur une défaite, celle de 1870, et sur une victoire, sur la Commune de Paris, elle va s'inscrire définitivement dans l'ADN de la Nation.

Après une première période encore incertaine, sous la menace des royalistes et des bonapartistes, la troisième république commence à partir de 1879 une phase particulièrement féconde en terme de progrès social et de libertés, qui va durer jusqu'à l'entrée en guerre de 1914.

La conviction des Républicains, sous l'impulsion de Jules Ferry, c'est que l'école est l'instrument de l'émancipation du futur citoyen. Gambetta dit que « l'école, et l'instruction publique, permettent d'éclairer le suffrage universel ». Partout en France, on construit ces fameuses écoles de la troisième république, auxquelles on associe souvent les mairies, et que nous connaissons bien en Creuse, car elles y restent très présentes.

A Aubusson, en 1895, on construit l'école laïque de la Rue Chateaufavier, où Armand Bouillot sera élève puis instituteur. Dans tous les départements, on forme ces enseignants dans des écoles normales d'instituteurs. L'école est gratuite, obligatoire et laïque. C'est une véritable révolution sociale, qui pousse tous les petits français à apprendre ensemble sur les mêmes bancs les enseignements fondamentaux, qui garantissent à tous une chance égale de s'élever socialement.

Le rêve républicain devient une réalité. Mettez-vous à la place de ces fils d'agriculteurs creusois pour qui l'exemple de Martin Nadaud n'est plus inaccessible... Mettez-vous à la place de nos compatriotes de l'époque, pour qui le combat pour une société plus juste est, tous les jours, jalonné de progrès, eux pour qui la devise de la République, Liberté Egalité Fraternité, est une réalité qui guide l'évolution de leurs conditions de vie.

La politique est au cœur de la troisième république. Elle est source d'espérance, d'engagement et de progrès. La liberté de la presse, la liberté syndicale, la création des partis politiques, l'instauration d'une justice républicaine, débarrassée de ses magistrats réactionnaires, c'est la République des fondateurs : Ferry, Paul Bert, Gambetta...

Viendra ensuite la république radicale, à compter de 1898, celle de Guesde, Jaurès, Clémenceau, Combes, Briand, celle de la séparation

des églises et de l'Etat, celle de l'impôt sur le revenu, de la liberté d'association...

C'est aussi l'époque des menaces et de la réaction, du nationalisme anti-allemand, du boulangisme qui à bien des égards n'est pas sans nous évoquer l'actualité de notre pays. C'est aussi l'affaire Dreyfus.

Armand Bouillot est un très bon élève de cette école toute neuve de la rue Chateaufavier. Il admire ses maitres, il est avide de leur enseignement. S'instruire, s'élever guident ses efforts, et vont l'amener tout naturellement, lui le fils de paysan, à l'école normale d'instituteurs de Guéret, d'où il sortira major de promotion.

J'imagine sa fierté et son émotion quand il franchit pour la première fois le porche de l'école où il venait enseigner après l'avoir si souvent franchi comme élève.

J'imagine aussi ce jeune homme, à l'aube de sa vie d'homme, s'intéressant à son siècle, prêt à y être un acteur exemplaire. J'imagine sa farouche volonté républicaine de transmettre à ses élèves ce que ses maitres lui avaient enseigné.

Je l'imagine répondre à l'ordre de mobilisation avec toujours présent à l'esprit ce sens engagement –qui le conduirait au sacrifice suprême– pour le service de la République à qui il devait tout.

Je l'imagine dans sa première mission, celle de former, encore et toujours, tout en se formant et en progressant lui-même jusqu'au grade d'aspirant, reconnu par ses chefs militaires, comme il l'avait été par ses maitres.

Je l'imagine à la tête de ses hommes, courageux et déterminé, dans ce choc de civilisation, entre deux pays, deux cultures, deux sociétés que tout opposait depuis si longtemps.

Je l'imagine, meurtri par la mort de son frère en février 1915. Je mesure l'attention et l'amour qu'il voue à ses parents pour lesquels il rédige une lettre, posthume, si touchante, si poignante.

Armand Bouillot me devient familier. Il me devient proche malgré les générations qui nous séparent. Son destin brisé, cet avenir prometteur qui s'ouvrait à lui brutalement stoppé, ce que nous savons de sa courte existence, tournée vers l'autre, ce qu'il incarne d'une époque d'espérance et de construction sociale, ce chemin personnel guidé par les valeurs d'une république en devenir, nous le rendent sympathique et présent.

Il est l'une des presque 11.000 victimes creusoises de cette boucherie européenne.

Sa génération née entre 1891 et 1900 connaît des pertes supérieures à 40 % de la classe d'âge. La population totale de notre département va reculer de près de 5% au sortir de l'armistice du 11 novembre 1918.

A cette disparition prématurée de jeunes adultes, il faut ajouter le déficit des naissances durant la guerre en raison de la séparation des conjoints. Ainsi, en 1936, les moins de 20 ans ne représenteront que 26,5 % de la population contre 41 % en 1851 ou 35 % en 1911.

Les élites de notre département fournirent les contingents de ces jeunes officiers placés en tête de leurs hommes, en première ligne, aspirants, sous-lieutenants ou lieutenants, qui payèrent un lourd tribut à la victoire finale de nos armes.

Notre responsabilité, à nous qui vivons en paix aujourd'hui mais pour combien de temps, c'est ce travail de mémoire auquel l'amicale laïque d'Aubusson contribue si efficacement. On n'est jamais aussi motivé, et aussi convaincant que sur les valeurs qui nous vertèbrent.

Les amicalistes sont sans nul doute dans l'expression de leurs valeurs auxquelles la municipalité s'associe, quand ils travaillent à transmettre à nos enfants l'histoire de notre pays et de notre république.

Il est essentiel si nous voulons en mesurer l'importance, mais aussi la fragilité, de bien comprendre, de bien en connaître l'Histoire. De bien comprendre que la République fût et demeure un combat pour lequel tellement d'hommes et de femmes firent le sacrifice de leur existence. De bien comprendre le rêve qu'elle a pu représenter pour tant de citoyens dont nous n'avons pas le droit d'en faire un cauchemar. De bien mesurer qu'il nous est interdit de faire d'un concept politique d'espérance, une réalité sociale de désespérance.

Merci à l'amicale laïque, à son actif président Pascal Sidrat, en poste lors de l'instruction de ce dossier. Merci à Guy Berlemont, véritable cheville ouvrière de cette initiative, d'avoir redonné à un nom, celui d'Armand Bouillot, sa réalité d'homme. Merci à la famille de ce dernier, les descendants de son frère, de lui avoir transmis des documents si émouvants qui nous éclairent sur la personnalité d'un jeune homme encore en devenir. Merci au Souvenir Français de sa participation à cette initiative citoyenne et de son attachement à perpétuer le souvenir du sacrifice des Français et de leurs alliés morts pour la France.

Merci au Conseil municipal des Jeunes à qui nous espérons avoir pu transmettre l'envie de comprendre d'où nous venons et que nous souhaitons voir se construire en citoyenneté.

Merci aux enseignants de conserver cette foi laïque qui déplace les montagnes de l'ignorance pour ouvrir l'horizon d'une citoyenneté consciente et active, celle des Droits et de leurs corollaires les Devoirs.

Merci à vous tous qui êtes présents pour cette inauguration de l'allée Armand Bouillot, qui désormais conduira les petits élèves, et leurs parents, vers cette maison de la socialisation et de l'éveil à la connaissance qu'est l'école maternelle Villeneuve.

Maire de la commune, c'est en votre nom à tous que je dévoilerai dans quelques instants la plaque de cette allée.

C'est aussi au nom de la République, qui n'oublie pas le sacrifice de ses enfants.

Vive l'éducation, vive la citoyenneté, Vive la République laïque et universelle.

Je vous remercie.

Michel Moine

Maire d'Aubusson

*Aubusson le 16 décembre 2016.*